

~~114~~ Mémoire Sur le charbon de cause externe,
n° 62. et Sur la Cause qui le produit le plus ordinairement,
par Etienne Frederic Rouyer ^{MD} en chirurgie
à Vicherey, près Le Seichateau en Lorraine.

Tous les auteurs de chirurgie, tant Modernes que
antiques, ont parlé du charbon, et en ont fait une
maladie, qu'ils ont rangé dans la classe du phlegmon,
mais la définition trop vague qu'ils en ont donnée, a
été cause que plusieurs praticiens ont donné indistinctement
ce nom à des maladies très différentes, par leur causes,
leur effets et leur caractères.

la plupart font un synonyme de l'abcès et du
charbon, quelques les ont regardé comme une maladie
très différente; De ce nombre est M^r Dionis, opérations
de chirurgie, et quels qu'ils soient.

Quelques praticiens appellent aussi charbon une espèce
de feverole très douloureuse, avec un sentiment d'aigreur
qui noie à la pointe, et que l'on a bien de la peine
à faire supurer, il est connu dans la pratique sous

ARC 49 n° 34



le nom de charbon provençal; voir l'écrit, précis de méd.

La plus part appellaient encore charbon certaines tumeurs gangréneuses qui apparoissent sur la peau et y font escarre et sous cette dénomination ils font entrer presque toutes espèces de gangrene; soit seches ou humides, causées par le vice des humeurs; voir quernay, traité de la gangrene, et le Dran, observations de chirurgie;

C'est aussi de ce nom qu'on appelle certaines tumeurs gangréneuses qui apparoissent en temps de peste;

Sous ont regardé ces différentes espèces de maladie, soit critique ou symptomatique, comme provenant d'un délétère gangreneux contenu dans le sang, qui faisoit depot sur une partie, et ont dirigé leur méthode curative en conséquence.

ils ont même remarqué que lorsque cet hétérogène malin s'est déposé sur une partie, les accidents cessent, surtout si la tumeur ou la gangrene contiennent tout le délétère; c'est adire si la Crise a été parfaite; témoin l'observation de M^r Galai chirurg. à Gargenville pres de mantes, rapportée

par M^r Guenou, dans son traité de la gangrene,
page 224

on a aussi donné le nom de charbon à une maladie qui
attaque inopinément les gens les mieux portants, et qu'on
ne peut raisonnablement attribuer à aucuns vices des
humeurs, cette maladie aussi commune qu'elle est peu
connue, est regardée par les praticiens sous différents
points de vue, et par conséquent traitée suivant les
différentes idées qu'ils s'en forment; C'est cette maladie
qui fera la matière du présent mémoire, dans le
quel je tâcherai de fixer la cause, les signes, son
prognostic, et autant que je pourrai la méthode
curative.



La cause du charbon de cause externe, connue aussi
sous le nom de pustule maligne, est un délétère vénéreux
introduit dans une partie, par les pores de la peau, une
playe légère, un bouton, ou une égratignure;

Elle est fréquente parmi ceux qui manient le bétail,
aux pâtres, aux marçans, et surtout à ceux qui
introduisent la main et le bras nus dans la ~~grotte~~
gueule ou dans le fondement des bœufs et vaches

quand elles ont une maladie. Communément appellées dans
le pays cy, l'efflure ou le sang, maladies que ces animaux
contractent en mangeant une espèce de renouelle
commune dans les paturages gras et marécageux,
aux bouchers, on vient quelle est appellée dans quels
qu'endroits, maladie des bouchers, aux mégisiers qui
travaillent les laines, aux tanneurs, aux charoiffeurs &c
je l'ai vüe fréquemment à ces sortes de gens, ou pour
mieux dire je n'ai vüe qu'eux en être attaqués,
je n'oserois cependant assurer que les autres en soient
totalement exempts, parceque ce venin pourroit leur
être communiqué par la piqure d'une mouche qui
auroit sucé le venin.

Leur commencement se fait sentir par une démangeaison
qui oblige à se gratter, on découvre sur la peau, une
tache comme une piqure de puce, puis une vespie,
quelque fois plusieurs vespicules assemblées autour de
la vespie principale, la quelle étant emportée
découvre une tache brune qui se noircit bientôt;
cette tache ou plutôt cet escar est environnée

d'une dureté légère qui augmente et s'étend tant en largeur que profondeur; la partie s'enfle prodigieusement, le malade devient triste et abattu, il a de l'inquiétude, l'insufflation augmente de plus en plus, le malade a un sentiment de malaise au Cœur et à l'estomach, son pouls est languissant, il a des cardialgies, des nausées, des vomissements, la tête s'embarasse, il a du délire, des convulsions, et périt bientôt misérablement.

Cette maladie fait des progrès d'autant plus rapides qu'il s'est insinué plus ou moins de matière vénéneuse dans la peau, que cette matière est plus ou moins active, qu'elle a été insinuée par le moyen d'une plaie, ou par les pores de la peau, que le malade est plus ou moins fort, bien portant, ou attaqué déjà de quelques maladies, que cette maladie est bien ou mal traitée, que l'on a couru aux secours plus ou moins vite, joint à cela, la saison plus ou moins chaude

Jay dit que cette maladie vient tellement de dehors de nous même, qu'elle attaque inopinément les gens les mieux portants, dans son commencement elle ne déränge aucune fonction, et ce n'est quelque fois qu'après plusieurs jours



1
observé
10.

quelle cause les accidents formidables qui l'accompagnent, j'en
ai vu être priés de huit jours, sans avoir occasionné aucuns
accidents considérables, que enflure adémateuse à la partie;
la femme marginelle de dommarthia sur laquelle on fit
attaquée au petit doigt, et laissée sans secours près de huit
jours, elle commençoit seulement à avoir de légers accidents,
qui étoient un peu de faiblesse et une diminution d'appétit,
la main et l'avant bras étoient œdématisés, il est vrai
qu'elle en fut attaquée pendant l'hiver, saison où elle
est plus rare et moins dangereuse.

une autre preuve de ce que j'avance, est que quand on
applique à temps les remèdes convenables, elle ne fait
plus aucun progrès, et que l'on a besoin pour la
combattre d'aucuns remèdes intérieurs.

une autre raison pour prouver que la pustule
maligne, vient toujours d'une matière veneneuse
introduite dans la peau par attouchement immédiat,
c'est que dans le nombre de tous ceux à qui j'ai
vu cette maladie, je l'ai toujours vu arriver
dans les mains ou au visage, j'en ai vu à l'avant-
bras vers le coude à un pauvre homme qui avoit
introduit son bras dans le corps d'un animal

2
obs.



3 obs.

4 obs.

5 obs.

6. obs.

malade; un chirurgien des environs de chez moy, la vu
avec lombes, a vu Cosson qui ayant acheté le cuir
d'un bœuf malade qu'on venoit décorcher, avoit suinté
sur ses lombes, parce qu'il le portoit dans une hotte.
tous ^{ceux} qui avoient aidé à tuer le bœuf furent atteints de la
puotille maligne, et il en perit plusieurs, beaucoup de
personnes en mangèrent, sans le moindre inconvénient
pour eux; jay vii dans l'endroit ou je réside, le pere
et le fils en être atteints en même temps, apres avoir
tué une vache malade du sang; jay vii une fille en être
attaquée sur la paupiere supérieure par une goutte de
sang qu'un garçon qui aidait à tuer un bœuf malade,
lui jeta en badinant sur cette partie; une femme
d'aboncourt en fut atteinte, il ya deux ou trois ans, pour
s'être fait une playe legere au front, avec un couteau
qui avoit servi a couper de la viande d'un bœuf
malade dont elle avoit acheté, en fin cette maladie
prend sa source dans le venin, dont les humeurs et le sang
des betes à laine et à corne sont infectés, quand elles
sont atteintes de la maladie vulgairement appelée le
sang ou le asflure, toutes celles que jay vii et traités
ont toujours eu cette cause manifeste.

Je ne crois pas qu'aucun chirurgien, avant moy, ait reconnu
la véritable cause de cette maladie; la plupart la
confondent avec le charbon de l'ourse interne, induits dans
l'erreur par la conformité de la plupart des symptômes;
mais la méprise est grossière, puisque tous les auteurs
qui ont écrit du charbon, en font une tumeur circonscrite
accompagnée de rougeur, de chaleur, et disent que c'est
ces derniers symptômes qui leur ont fait donner le nom
de charbon, au lieu que la pustule maligne se manifeste
par une vésie, ou un ulcère, sans rougeur ny chaleur,
car je n'ay jamais vu de malade s'en plaindre;
d'ailleurs la pustule maligne est accompagnée d'une
effluve considérable qui augmente quelque fois extrêmement
vite, selon les progrès quelle fait, en sorte que la main en
étant attaquée elle seuffle prodigieusement, puis l'avant bras,
le bras, l'épaule, la poitrine, même tout le corps, j'en
ai vu qui l'ayant au visage, avoient la tête tellement
enflée qu'ils ne voioient clair, et qu'ils étoient entièrement
inconnaisables, l'effluve gagnant le col et la poitrine,
ils pouvoient à peine respirer et encore moins avaler,
je crois même qu'il en est mort plusieurs, pour ne pouvoir
avalier remèdes ou aliments, ny respirer; si la pustule



maligne eut été le charbon décrit par les auteurs, ils
n'auroient point passé sous silence un symptôme aussi
frappant que cet engorgement considérable, symptôme qui
annonce la grandeur de la maladie, le progrès qu'elle fait,
et qui est si redoutable, quand elle occupe le col et la
poitrine, cependant aucun auteur que je sache n'en
a dit un mot, ils ne l'ont cependant pas passé sous silence,
quand elle accompagne une plaie venimeuse, comme
la morsure d'un serpent.

C'est donc une maladie particulière, que l'on peut ranger
dans la classe des plaies venimeuses, puisqu'elle vient toujours
d'un venin introduit dans la partie, par les pores de la
peau, ou par le moyen d'une plaie, d'un bouton,
d'une égratignure, même d'une mouche qui aura
succé du venin, et qui l'introduira au moyen de son
aquillon, le venin le plus ordinaire de la pustule
maligne, vient comme je l'ai dit des bestes, vaches et
brebis malades, au moins ce sont ceux qui en manient
qui y sont les plus exposés, elle est rare dans les
villes où ces animaux sont moins communs, elle
attaque guère dans celle-ci que les bouchers,
les tanneurs, les chamoiseurs, les ouvriers en laine &c



Je Sais que quels qu'aient été n'ont point manqué de
donner aux charbons, ainsi qu'à toutes les autres maladies,
des causes internes et externes, et dans ces dernières, les morsures
des bêtes venimeuses, les sérosités des pustules pestilentielles,
le virus des cadavres, le pus des abcès malins introduit
par les pores de la peau ou par une coupure, mais les
maladies que ces causes pourroient occasionner, se
rapporтерont toujours aux playes venimeuses, et nous
au charbon tumeur phlegmoneuse, dont la terminaison
naturelle est la gangrène, et à la quelle on auroit
fort de s'opposer, puisque par là le sang se depurse
d'un hétérogène pernicieux qui auroit fait périr
le malade, s'il y avoit demeuré; ou se fut déposé
sur une partie interne.

Sans nous arrêter à Sçavoir si le venin de la pustule
maligne est froid ou chaud, acide ou alkali; il nous
suffit de connoître qu'il attaque immédiatement le
principe vital, qu'il debilitte l'action organique des
vaisseaux; ce qui occasionne cet engorgement œdémateux
dans la partie la première attaquée; ce venin
s'introduisant plus ou moins vite dans le sang
gagne les parties nobles, en derange les fonctions,

De la les différents accidens, comme la Cardialgie,
les douleurs d'entrailles, l'oppression, les défaillances,
les nausées, les vomissemens, le délire, les convulsions &c.

pour ce qui est du pronostic, on peut dire que plus
la maladie fait de progrès dans peu de temps, plus
elle est fâcheuse, tant parce que le venin se sera introduit
en plus grande quantité, que parce qu'il aura une qualité
plus nuisible; d'ailleurs on aura moins de temps pour
appliquer les remèdes, et pour qu'ils agissent.



plus le malade attaqué aura de forces, plus il résistera;
Si au contraire il est vieux, foible, malade ou attaqué de
quelques vices des humeurs, ou s'il a chez lui un germe
de quelques maladies qui se développeroit en même
temps, la maladie ainsi compliquée n'en sera que plus
fâcheuse.

on peut aussi dire que plus le principe de la maladie est
près de la tête, de la gorge, de la poitrine et du
bas ventre, plus elle est dangereuse; tant à cause que
le venin aura plutôt gagné les parties qui y sont
contenues, que par l'entente même qui gênera toujours
beaucoup les fonctions des dites parties.

Cette maladie a Comme les autres ses degrés, il y en a de legeres, qui appoin derangent aucunes fonctions, et qui cedent facilement aux remedes, il y en a de plus ou moins graves, mais en general on peut dire que cette maladie est tres dangereuse.

Je voudrais qu'il me fut aussi facile de determiner le veritable traitement de cette maladie, que de decriver les signes, le symptomes et les accidents, mais jusqu'a present, cette maladie vive par les praticiens sous differents points de vue, je ne pourrai pas de donner du positif, cependant a quest en occasion Je vous en dirai un grand nombre, je dirai ce qui me para le mieux réussir, et j'attachai de Concilier l'experience a la raison.

Je Commencerai par les remedes interieurs, seuls capables de dompter cette maladie, quand elle a fait des progres; de tous les remedes, les Cordiaux ont paru les mieux réussir, la Theriaque surtout me parait meriter la preference, j'en exclu point les autres plus ou moins animees, suivant le plus ou moins de foiblesse d'autorité & Comme les Confections, le

Sing d'oeillet, le vin, l'antimoine diaphoretique, le
lilium. & je n'ai jamais éprouvé les alkalis volatils,
mais dans un cas pressant, je crois qu'on pourroit les
employer aussi efficacement, que dans la morsure
de la vipère.

La saignée, se recommande si vaillamment dans le charbon
par tous les auteurs, et même par Hippocrate
aphor. 23 du 1^{er} livre, qui vouloit qu'elle fût
faite jusqu'à de failliance, ne m'a jamais paru
indiquée, ny dans le charbon de cause interne, ny
dans celui de cause externe, je puis même
assurer que tous ceux qui ont été saignés dans
la pustule maligne, n'en ont point échappés, car
elle ne peut qu'occasionner un relâchement dans les
solides qui ont déjà perdu leur ton, affoiblis le
malade qui a besoin de ses forces, d'ailleurs aucun
des symptômes de la maladie ne le demandent,
et l'expérience prouve qu'elle est nuisible, elle
peut aussi attirer plus puissamment dans le sang
le venin déposé dans la partie, et je crois que tous
ceux qui l'ont proposée, n'ont point appris par
expérience, si ce remède est nuisible ou avantageux.



Les purgatifs ny Convienent pas mieux, je n'ai
jamais vu qu'on s'en soit servis, quel qu'antheur
Scholastique les prescrivait, mais Comme ils ne
S'expliquent point dans quel temps, ny dans quel
Cas, on ne peut rien en inférer, d'ailleurs ils nous
en en viend que les charbons de cause interne,
occasionnés par le vice des humeurs, ou dans certains
Cas, on peut les employer pour depurer d'autant
plus la masse du Sang et empêcher la recidive,
mais dans le charbon de cause externe qui fait
le sujet du present memoire, la purgation seroit
en pure perte, et même sujette a inconvenient,
puis qu'il ne s'agit point de depurer le Sang ny
les humeurs d'un hétérogene qui y seroit contenu,
mais bien plutôt d'empêcher qu'il n'en
veneneuxne. Si introduise d'avis on ne peut donc
regarder, ny la saignée, ny la purgation, comme
des remèdes qui Convienent a cette maladie;

Les auteurs Scholastiques ne manquent pas non
plus d'ordonner les rafraichissans, les delayants, enfin
les anti phlogistiques, mais je n'ay jamais vu aucun

praticiens les employer dans ce cas cy, et je crois
qu'ils y servoient très Contraires,

Le malade doit tenir un bon régime de vivre,
prendre de bons bouillons, de la Soupe même
s'il en peut avaler et qu'il ait de l'appétit, boire
de la tisane, s'il a soif, quelque fois mêlée avec
un peu de vin, et si la fièvre étoit grande,
du bon vin pur, et non pas comme la plupart
des auteurs qui ont traité du charbon, des transirions
des eaux de veau, de poulet, le petit lait, qui débilitent
et affoiblissent l'action organique des vaisseaux, et
qui ne conviennent que dans les grandes effusions,
où il s'agit de calmer et tempérer des humeurs pures,
et d'apaiser les fibres trop tendues.

On est dans l'habitude de faire des scarifications
sur le mal et aux environs, il y a certains cas où
cela est indispensable, mais j'en ai vu des chirurgiens,
à la vérité peu instruits, qui en faisoient à milliers
sur tout l'étendue de l'effusion, et qui étoient suivis
du plus mauvais succès.

La plupart se servoient encore de carotiques, cette
méthode d'aillieurs bonne, a été suivie d'une



mauvaise veisipette, quand les Escarotiques n'ont
pas été ménagés Sur des parties tendineuses, et
les malades en ont sorté estropiés,

Je connois un bon praticien qui, après avoir
fait des Scarifications sur l'escare et la dureté
des environs, applique un Cataplasme naturel,
tel que celui de feuille d'oreille cuittes avec le
graisse, malgré que je ne desayonne point la
methode qui est d'ailleurs bonne, quand il s'agit
de vaincre et faire tomber l'escare, cependant on
ne doit point perdre de vue que cette maladie
n'est point une tumeur suppurable, que l'action
organique des vaisseaux étant détruite dans la
partie sphacelée, et affoiblie considérablement dans
les environs, l'indication doit être de fortifier, de
ranimer ces parties mourantes, et non de faire supurer,
moins qu'il ne se trouve des dispositions, ce que
je n'ay jamais vu, et ce qui supposerait encore
après de jeu de la part des vaisseaux, pour faire
la Coction de tumeur enorgée; tel est l'antre,
dans le quel le panniculle adipeux se réduit en

Escave, est détaché par une suppuration purulente,
parce que l'humeur qui l'occasionne, malgré son acrimonie,
qui rend en escar le tissu cellulaire, n'attaquant pas
immédiatement le principe vital, et au contraire
augmentant par son acrimonie, le jeu des vaisseaux,
il procure une prompte suppuration, à laquelle
on est obligé de donner jour, tout pour la faire
sortir, que pour entraîner les escars, on sent
parfaitement que les suppuratifs dans cette occasion,
ne peuvent qu'aider la nature et procurer le
dégorgement.



mais si falloit attendre un pareil dégorgement
dans la gangrène maligne, le malade seroit perit,
avant que cela pût arriver, et même on n'y
voit jamais aucune suppuration purulente,
que lorsque l'escar est tombé, les chairs saines
fournissent un écoulement des sucs qui doivent
procurer la guérison de l'ulcère que l'escar a
laissé; d'ailleurs les accidents sont passés, bien
avant que le nœud de l'escar se fasse, donc on
ne doit point attendre le dégorgement de la
suppuration purulente.

voicy donc le ~~traitement~~ ^{methode} que je tiens dans
le traitement des pustules malignes ou charbons de
Cause externe, quand je suis appelle dans les
Commencements, et avant que le venin se soit
introduit dans le Sang, qu'il ny a encore aucuns
accidents qu'une vespe qui s'est elevee, je la coupe
avec des Ciseaux, si cela n'est deja fait, puis je
trempé un petit plumaceau, dans de la dissolution
de mercure, et je l'applique sur l'escarre, un petit
emplâtre de Thénac trempé en eau de vie tiède,
et par dessus une Compresse trempée en eau de vie
Simple ou legerement Camphrée, par la je
brule l'escarre Coriace germe du mal, et le
venin qui y est contenu est sans effet, et je n'ay
jamais vu, apres avoir fais cela, que le malade
ait eu aucune suite, même l'escarre ainsi brulée
est souvent très longtemps à tomber, et ne laisse
apres sa chute aucun vice, et comme je l'ay
vu apliquer par des gens qui m'étoient venus trouver,
aupres qu'ils avoient vu paroitre cette pustule maligne
et leur ayant fais ce que j'ai venu de dire, leur sont

retournés, et mûr en outre, plusieurs semaines après,
encore une partie de l'écaille des pechets, et qui ne tomboit
qu'à mesure que la peau se réparoit, nouvelle preuve
que le venin venoit de dehors, et étoit encore contenu
dans les vésies et l'escarre Coriase qui est dessous;
Les paysans de Dommarthe sur Vraine, qui sont fort
sujets à ces maladies, ont recours dans le premier instant
à un nommé la forge marichet expert, qui leur
y met seulement un peu d'eau forte, et avec la
quelle ils m'ont dit qu'il les guérissait.



Si la maladie a déjà fait quelque progrès, que
l'écoulement soit déjà considérable, et les environs de
l'escarre durs et rénitents, pour lors je scarifie
l'escarre jusqu'au vif, je fais aussi des scarifications
sur la dureté des environs, qui pénétrant jusqu'au
tissu cellulaire engorgé, j'en fais couler le sang
et une serosité maligne qui s'écoule en même temps;
Car la circulation se faisant à peine dans cette
partie affaiblie, le sang qui y vient par les artères
ne peut avoir son retour, en sorte que les veines ne
font plus leur fonction qu'elles imparfaitement,

à la lèngorgement Considerable dans la partie malade,
le Sang y étant en St. , se decompose, sy fermente
et acquiere une qualité putride, ainsi rien ne pouvant
degorgier la dite partie ou la vie est prestée à s'éteindre,
dailleurs le venin se trouvant encore en partie
renfermé dans l'endroit ou la maladie a commencé,
on ne peut rien faire de mieux, & tout pour le
degorgier, que pour donner passage au venin, que
sy faire des Scarifications;

il ne faut point, Comme j. luy aie pratiqué,
aller faire des petites incisions qui le
lendemain ne paroissent déjà plus, et qu'on est
obligé de renouvelles tous les jours, car elles ne
sont point suffisantes pour degorgier la partie;
il faut encore moins faire des Scarifications
sur tout le trajet de l'infleux, quel qu'en soit
elle puisse être, Car étant produite par
l'affoiblissement des vaisseaux de retour, le Sang
qui y Circulle lentement se decompose, et les

vaisseaux lymphatiques étant eux-mêmes engorgés
ne peuvent repomper les sérosités trop abondantes
pour les réinsérer dans le torrent de la
Circulation, de là l'engorgement de la partie
et notamment des glandes Conglobées qui sont
gonflées et douloureuses, cet engorgement étant
de ceux qui sont produits par la faiblesse de l'action
organique des vaisseaux, l'on sent parfaitement
combien peu les scarifications y conviennent, —
puisque par là on affaiblit encore la partie,
on débilite de plus en plus le jeu des vaisseaux,
D'ailleurs l'expérience m'a montré combien non
seulement cela étoit inutile, mais même
préjudiciable.

quand le sang a suffisamment coulé, je lave les
Scarifications avec l'eau de vie tiède, camphrée et
ammoniacée, dans la quelle je delays un peu de
thi. que, l'impression vive que fait le dit remède sur
l'embouchure des vaisseaux closés, les oblige de
se contracter et de se décharger du sang noirâtre



et des serosité's acres qu'ils contiennent, et par les particules
volatiles il s'insinue dans leur tissu et les oblige à faire
des contractions plus fortes et plus souvent répétées,
j'applique sur les uns ou sur plusieurs de ces ulcères
trempés dans la dissolution mercurielle, et cela pour
deux raisons, la première pour arrêter le venin
contenus dans la ditte escarre et l'autre pour la durcir,
en la rotissant pour ainsi dire, car étant coriace,
l'oscillation des vaisseaux a peu de prise sur elle,
et elle est obligée de tomber dans une dissolution
putride qui ôte la mauvaise humeur qui en exhale,
peut fournir des sucs depravés qui se communiquent
aux parties voisines peuvent augmenter la
gangrène par une espèce de contagion, ôte
que les dits sucs entrants en partie dans la circulation,
peuvent occasionner les plus grands desordres, c'est ce
qu'on évite en brûlant l'escarre par la méthode que
je propose; personne n'ignore que les anciens se
servoient avantageusement du feu dans les charbons,
les gangrènes et dans les playes venimeuses.

après cela j'applique sur toute l'étendue des incisions
un emplâtre de theriaque trempé en eau de vie

tièdes puis par dessus et sur toute l'étendue de l'oufflure,
des Compresses trempées dans une infusion de fleur de
Surcail animée avec une quatrièze partie d'aide
vie camphrée dans la quelle se delaye un peu de
Mercurius, on a soin de renouveler les compresses de la même
liqueur quand elles se desechent,

voilà ce dont je me suis en premier appareillé, si au-
cun cord qui ne doit pas être retardé de plus de douze heures
et quelque fois moins, la dureté des environs de
l'escar est étendue en étent à proportion les incisions:
on renouvelle même les premières, si on ne les avoit
faites assez profondes on reitere l'escarotique, si la
premiere application ne pas fait assez d'effet,
ensuite de quoy, on applique tant sur l'escar que sur
les scarifications, un Cataplasme fait avec l'oselle cuite
dans son suc, alaquelle on ajoute de l'onguent
basilicain, un peu de miel, un jeune d'œuf et un
peu de Mercurius qui étant bien mêlés ensemble
font un Cataplasme qui calme la douleur, retarde
la tension, excite la suppuration qui doit détacher
l'escar, excite un suintement dans les incisions,
entretient une chaleur douce, et ranime la Circulation



deux la partie; par dessus et surtout le progrès de
l'effluve, des Compresses d'eau de Sucre animée,
pendant tout cela j'emploie la theriaque intérieurement
et des potions cordiales plus ou moins animées, que
je regarde comme le point principal du traitement.
quand la maladie ne fait plus de progrès, que les
accidents sont passés, il ne reste plus qu'à favoriser la
chûte de l'escarre que l'on emporte à mesure qu'elle
se détache, si les chairs sont molles, glaireuses,
on se sert de détensifs, enfin un bon chirurgien sait
comment on doit traiter un ulcère, et le conduire
à parfaite guérison.

Si l'escarre se trouve près de l'une des parties
tendineuses et aponeurotiques, il faut un peu encaiger
le caustique, ne point trop recommencer son application
dans le dessein de faire tomber plus vite l'escarre,
dans cette occasion on enlèvera une partie de l'escarre
avec le tranchant, prenant garde d'aller jus qu'au vif,
et puis on y appliquera un phénacée trempé
dans l'huile de terebenthine chaude, qui dissolvra
le reste de l'escarre, empêchera la disposition
putride, résistera la suppuration et ne nuira

aucunement aux parties nerveuses; enfin le point principal de traitement est de dégorgers la partie trop gorgée de Sucs croupissants dans les vaisseaux, dont l'action organique est détruite par l'effet du venin qui tent toujours à étendre leur action, et à pervertir les liqueurs qu'ils contiennent, les incisions procurent ce dégorgement, et remédient en même temps à la Cause et à l'effet, Car ces Sucs croupissants étant empreints du venin qui est la Cause de leur Stase, ils ne peuvent être évacués sans entraîner avec eux le principe de leur perversion.

après le dégorgement artificiel, il ne faut point perdre de vue ce qui a procuré l'engorgement, les Stimulants tant pris intérieurement, qu'appliqués extérieurement, combattent en même temps la Cause et l'effet, ils communiquent de l'activité aux vaisseaux pour se dégorgers, reviennent la nature prête à succomber, l'excitent à faire des efforts Capables de s'opposer à l'effet du venin, Semblent même l'annuler, soit qu'ils agissent en le chassant par quel qu'instrument, ou qu'ils forcent d'être



attenué par l'oscillation des vaisseaux, il change
de forme et en même temps de qualité, soit enfin,
ce que j'ay peine à croire, et encore plus à expliquer,
que les remèdes alexipharmiques aient une propriété
contraire à certains venins, qui réunis avec eux
leur ôtent leur qualité malfaisante

j'ay déjà dit que de tous les remèdes, je préférois la
theriaque, je n'entrepris point de dire si ce remède
agit dans ce cas par les aromates chauds dont il est
composé, ou par l'opium seulement, non plus que
si le venin introduit dans la partie cause les accidents
qu'il produit, en se répandant par tout le corps par le
moyen de la Circulation ou autrement, ou si ces
désordres universels sont les effets sympathiques
de l'impression que le dit venin fait véritablement
dans la partie où il s'est introduit.

la seconde indication à remplir est de faire tomber
l'éscarre, tous le monde sçait que les remèdes gras et
unctueux, les émollients et les suppurratifs ont cette
propriété, mais on ne doit point perdre de vue
la cause et la combattre, jusqu'à ce quelle soit

entièrement ~~simple~~ vaincue;

Je suis bien sûr bon praticien trouvera facilement dans les moyens de guérir, d'autres remèdes que les miens, et qui même leur seront supérieurs, il n'en faut de beaucoup que je croie les miens les meilleurs, et j'ay déjà avoué de bonne foy, que mon traitement est empirique, malgré toutes les raisons dont je l'étaye, mais il a cela de commun avec bien d'autres méthodes de guérir, et le hasard a toujours eu plus de part pour la Connoissance d'un bon remède que les réflexions les plus judicieuses; mais je serai trop flatté si cela peut veillier l'attention des praticiens pour une maladie fort commune et fort dangereuse, et par là fixer sa nature, et le traitement qui luy convient.



